

LE DISCOURS DE DOM HELDER CAMARA A LA CONFERENCE OECUMENIQUE DE MONTREUXSUR LE DEVELOPPEMENT

(Texte tiré du Supplément au "COURRIER CATHOLIQUE DE L'INFORMATION"
No 158 - Mars 1970)

" NOUS CHRETIENS SOMMES RESPONSABLES DU MONDE INJUSTE OU NOUS VIVONS "

La Conférence mondiale sur l'aide oecuménique aux projets de développement s'est tenue à Montreux, du 26 au 31 janvier 1970.

Un des grands moments de cette manifestation a été l'exposé de Dom Helder Camara, archevêque d'Olinda e Recife (Brésil).

Nous donnons le texte intégral de cette conférence qui fournira des éléments de réflexion en cette période de carême.

Vous avez le bonheur d'être des hommes de foi, d'être chrétiens. Il est donc important que je vous dise que c'est dans la prière que j'ai préparé le témoignage que je vous apporte. Justement parce qu'il résume une bonne partie de l'expérience de ma vie de pasteur dans le Nord-Est du Brésil, un des lieux les plus discutés et les plus traumatisés du monde. J'ai demandé au Christ qu'Il ne permette pas que je vous transmette un message passionné, une vision excessivement personnelle.

Le Maître est parmi nous puisque nous sommes beaucoup plus de 2 ou 3 réunis en Son nom. A chaque pensée, à chaque parole je garderai bien présent à l'esprit qu'Il est avec nous et nous écoute et qu'Il sera le juge des affirmations faites et des suggestions présentées.

Comment remercier le Père pour ce climat de foi qui me permettra de vous apporter mon témoignage sur ce thème que vous m'avez confié: "Projets de développement et préoccupation de changements de structures", comme si je me trouvais devant le Juge suprême, rendant compte de mes pensées, de mes paroles, de mes oeuvres et de mes omissions?

1. Triste réalité

Il semble possible de résumer, objectivement, la situation présente de l'humanité, en disant: triste réalité, perspectives merveilleuses, possi-

ble et probable dénouement tragique.

Triste réalité, parce que, selon la déclaration finale de la conférence de Beyrouth, 80% des ressources du monde sont entre les mains de 20% des habitants de la terre et que "tandisqu'une petite partie de l'humanité s'enrichit constamment, le reste des hommes lutte contre la pauvreté plus ou moins grande et avec peu de chances de la vaincre dans les prochaines décennies".

Perspectives merveilleuses parce que nous savons tous que, pour la première fois dans l'histoire, l'homme a amplement possibilité d'accomplir l'ordre du Créateur de dominer la nature et de compléter la création; pour la première fois, la technique dispose de ressources effectives pour promouvoir le développement de l'homme tout entier et de tous les hommes.

Possible et probable dénouement tragique, étant donné l'aveuglement de la parcelle privilégiée qui, comme le rappelle la réunion oecuménique de Beyrouth, trouve "normal" de dépenser 150 millions de dollars par an en armements et ne réunit qu'à grand-peine 10 millions pour la coopération économique et sociale.

2. Occasion unique pour les chrétiens

La responsabilité chrétienne nous fait tressaillir. L'hémisphère Nord, le monde développé, les 20% qui ont en mains 80% des ressources de la terre sont d'origine chrétienne. Quelle impression nos frères africains, asiatiques et les groupes latino-américains peuvent-ils avoir du christianisme, si l'arbre doit être jugé à ses fruits et nous chrétiens, sommes grandement responsables du monde injuste où nous nous trouvons ?...

On invoque le christianisme pour une quasi-croisade contre le communisme; on invoque le christianisme contre l'onde de haine, de radicalisation et de terreur qui se lève un peu partout.

20% qui laissent 80% dans une situation bien souvent infra-humaine, ont-ils moralement le droit d'alléguer que le communisme écrase la personne humaine ? 20% qui maintiennent 80% en situation fréquemment infra-humaine sont-ils ou non les initiateurs de la violence et les responsables des explosions de haine qui commencent à éclater ici et là ?

Tandis que se stratifiaient les injustices au long des siècles - injustices stratifiées qui nous paraissaient ensuite "l'ordre social" à défendre et à sauvegarder - nous chrétiens, nous nous aliénons à tel point des problèmes terrestres que nous avons facilité l'implantation de l'injustice.

Plus triste encore: nous, chrétiens, nous avons offert le spectacle de nos luttes et de nos dissensions, déchirant aussi la tunique sans couture du Christ.

Et cependant, malgré tout, il est plus facile aux chrétiens de diverses dénominations de se réunir autour d'un effort de promotion humaine, en tant qu'exigence de l'Évangile, que d'arriver à l'union autour de la table eucharistique ou même de la chaire de la Parole.

Quel grand et beau témoignage pourrions-nous donner, unis à nos frères chrétiens des pays développés si nous nous unissions pour faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que l'hémisphère Nord, l'hémisphère chrétien ou d'origine chrétienne, brise son égoïsme et revoie, en profondeur, les implications de la justice en ses relations avec le monde sous-développé!

Quel grand et beau témoignage pourrions-nous donner à nos frères non chrétiens d'Afrique et d'Asie et aux masses latino-américaines si facilement ébranlées dans leur religiosité plus sentimentale que de conviction personnelle, si nous nous unissions pour essayer de mettre en pratique les beaux textes de Medellín, d'Uppsala et de Beyrouth !

3. Pour l'instant assez de théorie

J'ai fait allusion aux conclusions de Medellín (réunion de la hiérarchie catholique d'Amérique latine), d'Uppsala (IVème Assemblée du Conseil mondial des Églises) et de Beyrouth (Conférence de la Coopération mondiale pour le développement, organisée par le Conseil mondial des Églises et par la Commission pontificale Justice et Paix). Si nous joignons à ces documents la "Populorum Progressio" de Paul VI, nous pourrions dire que, dans les prochaines années à venir, nous n'aurons pas besoin, nous chrétiens, de nouveaux textes dans le domaine social. Le problème pour nous, maintenant, est de mettre en pratique nos belles théories.

Et c'est là que surgissent les difficultés externes et internes. Extérieurement, les privilégiés et les gouvernements ont coutume de saluer avec effusion les textes comme ceux cités ci-dessus, se disant bien d'accord avec leur contenu. Et cependant, au moment où quelqu'un se décide à mettre en pratique les textes loués, il est immédiatement accusé de subversif et de communiste.

Tous admettent qu'il existe des abus et des erreurs dans les structures socio-économiques et politico-culturelles. Mais, pour les gouvernements

et pour les privilégiés ce qui a mis des siècles à se consolider ne peut être changé en quelques jours, quelques mois ou même quelques années. Intérieurement, beaucoup de leaders chrétiens se laissent ébranler par la crainte que des changements trop rapides ne troublent l'"ordre social", ne blessent le principe de l'autorité et ne détruisent la propriété privée.

C'est alors que commence la division à l'intérieur même de l'Eglise, entre les prudents et les modérés qui désirent des changements graduels, calmement, sans précipitation et ceux qui pensent qu'il n'y a pas de temps à perdre car nous portons de graves péchés d'omission et que nous avons déjà des siècles de retard. Ordre social ? Mais de quel ordre parlent-ils ? Celui que nous avons sous les yeux et qui consiste à laisser dans la misère des millions d'enfants de Dieu, mérite plutôt le nom de désordre social, d'injustice stratifiée. Propriété privée ? Mais qui ne sait, qui ne voit comment nous, chrétiens, sur ce point particulier, nous avons abandonné les Pères de l'Eglise et que nous avons fini par découvrir un droit divin à la propriété privée, tandis que, ce qui est de droit divin est que la propriété doit être étendue à tous et non pas constituer des monopoles odieux et oppressifs.

Une allégation qui est également faite par les privilégiés et les gouvernements est que les textes de l'Eglise qui réclament les changements de structures sont très vagues: ils disent ce qui est erroné mais se perdent en généralités sans indiquer de solutions concrètes. Il y a des chrétiens qui sont ébranlés par cette objection car ils craignent même que dénoncer les erreurs, exiger des changements de structures et ne pas indiquer, concrètement comment agir, est préparer le chemin aux agitateurs et aux communistes.

4. Anticommunisme, combien d'absurdités ne se commettent-elles pas en ton nom?

Vous avez déjà remarqué, certainement, combien d'absurdités, combien de cruautés se commettent sous prétexte d'éviter la subversion et de combattre le communisme.

La première conséquence est de maintenir les structures actuelles qui sont une violence installée et séculaire car elles consistent en privilèges de quelques-uns maintenus aux dépens de la misère de millions. Vient ensuite l'adoption de méthodes totalitaires d'encouragement à la délation; de suspicion généralisée; de suspension totale des libertés, y compris de celle d'expression; d'un climat d'insécurité totale, de pressions intempestives et arbitraires; de tortures morales et physiques comme moyens pour arracher des

confessions. Ne pensez pas que je fasse allusion à un pays en particulier; ce qui est grave c'est que l'obsession anticommuniste mène logiquement à ces méthodes qui, de leur côté, incitent, toujours plus, à la radicalisation et à la violence.

Qui est sincèrement démocrate, qui croit en la force de la vérité et de l'amour et voudrait parler, ne le peut pas; comme il ne peut écrire, ni convoquer des réunions. Les intentions sont mal interprétées sans que l'on puisse rétablir la vérité. Il est impossible de croire ce que disent les prisonniers politiques ou ce qu'ils ont dit. Comment ne pas comprendre que la jeunesse, surtout, passe à la clandestinité et tente d'opposer la violence à la violence ?

Au point où nous en sommes, il est possible de mesurer le rôle peut-être décisif, que le Concile mondial des Eglises et la Commission Justice et Paix sont appelés à jouer dans les plans de Dieu, comme conscience du monde réellement libre et comme voix de ceux qui ne peuvent parler.

5. Points à avoir devant les yeux

Pour que vous puissiez comprendre la proposition concrète que je vous apporte, il y a des points à garder bien clairement devant les yeux.

- Ce n'est pas par hasard que nous, chrétiens, nous sommes mêlés au problème de la distance chaque jour plus criante entre le monde développé et le monde sous-développé. Ayons l'humilité et le courage de reconnaître que nous sommes, en grande partie, responsables de ce que l'injustice entre les hommes ait été si loin puisque l'injustice vient de l'hémisphère qui, au moins d'origine, est chrétien. Nous avons, effectivement, des péchés d'omission à réparer.

- Le mot à employer est bien injustice. Dans les pays développés, quand on pense aux pays pauvres, la tentation est d'imaginer qu'au fond il y a un problème racial (il y a les Blancs et puis... les autres - Noirs, Jaunes et cabocles - dans le reste du monde), problème racial aggravé par le manque de courage au travail, par la malhonnêteté et, par-dessus tout, ces derniers temps, par l'explosion démographique. Nous pourrions discuter un à un ces jugements et préjugés. Or, même s'ils étaient valables, ils ne devraient pas être un prétexte pour oublier qu'il y a des pôles de décisions dans le monde, qu'il y a des capitales d'empires où se décide la politique internationale, où se fixent les prix, où s'établissent les mesures qui mènent les pays riches à devenir toujours plus riches ou les pays pauvres à devenir toujours plus pauvres.

- Il est facile et commode aux pays riches, face aux pays pauvres, de réfléchir en termes d'aides financières et techniques qui, presque toujours, aboutissent en aides apparentes et en dépouillements authentiques. Il est incommode aux pays riches de penser à des changements effectifs de structures économique-sociales et politico-culturelles des pays pauvres, pour la raison très simple qu'ils ne seraient plus les fournisseurs de la matière première indispensable à la manutention et à l'expansion des économies développées.

- N'ayons pas d'illusions: le changement de structures dans les pays sous-développés sera impraticable sans le changement de structures dans les pays développés. L'expression doit être prise au pied de la lettre. Il ne s'agit pas seulement d'un changement de mentalité à l'égard des pays pauvres: il s'agit de changements en profondeur, de la politique internationale du commerce. Jusqu'à quand permettrons-nous que des trusts internationaux super-enrichissent de petits groupes et maintiennent des millions d'hommes en esclavage ? Qu'on ne me dise pas que les trusts sont chaque jour plus démocratiques parce que des millions et des millions de gens du peuple sont actionnaires et contrôlent les entreprises... Actionnaires, oui, en ce sens qu'ils possèdent quelques rares actions, inexpressives en face du groupe qui dirige le trust de manière anonyme, impassible et froide, sans se préoccuper de rencontrer sur son chemin des personnes écrasées.

Il ne sert à rien d'alléguer qu'il y a des lois qui contrôlent le placement des bénéfices à l'étranger. Qui ne sait qu'il y a de nombreux moyens de contourner ces lois ?

Il n'est pas honnête de dire que les pays riches investissent dans les pays pauvres par pure générosité et désir d'aider, car ils se suffisent à eux-mêmes comme marchés intérieurs et n'ont déjà plus besoin de matières premières maintenant que se multiplient les succédanés.

6. Aide, pour le changement des structures injustes

Le Conseil mondial des Eglises et la Commission pontificale Justice et Paix pourraient donner, en ce moment de violence et de radicalisation, l'exemple de l'utilisation efficace de la violence des pacifiques en suscitant un mouvement d'opinion publique, à l'échelle européenne, destiné peut-être à agir comme pression morale qui aiderait à changer les structures d'ici comme condition préalable au changement des structures des pays sous-développés.

Imaginez que le Conseil et la Commission fassent élaborer par des

spécialistes un document de base qui résumerait l'essentiel des rapports de la première, deuxième et troisième Assemblée des Nations Unies sur le commerce et le développement.

Nous savons tous que les trois Assemblées de UNCTAD - deux desquelles furent réalisées ici à Genève - représente l'effort le plus sérieux du monde sous-développé pour faire valoir ses droits face au monde développé. Et nous savons tous comment les U.S.A. et l'U.R.S.S., représentants typiques du monde capitaliste et du monde socialiste, ont montré une absence égale de sensibilité et de compréhension en face des pays anxieux de s'arracher à la misère.

Le document de base, résumant les rapports de l'UNCTAD, serait, par le Conseil et par la Commission, envoyé aux principales Universités d'Europe, en deçà et au-delà du rideau de fer, les invitant à un séminaire où l'on tirerait au clair une bonne fois s'il y a ou non injustice, à l'échelle mondiale, dans les relations entre les pays d'abondance et les pays de misère.

La réunion des spécialistes des principales universités européennes serait un événement et attirerait la presse écrite et parlée de tout le continent. Le Conseil et la Commission se prépareraient:

- A commenter que la presse des pays développés a déjà dépassé la phase où, pratiquement, elle ne découvrait que les aspects folkloriques des pays du tiers-monde: aujourd'hui, elle a amené le monde entier à prendre connaissance de la réalité de la faim, de la misère et du sous-développement;
- A fournir des données qui permettent de suivre, plus à fond, le débat universitaire sur l'essentiel des relations entre monde développé et monde sous-développé.

Le Conseil et la Commission gagneraient à inviter des personnages clés des principales religions du monde. Comme toutes les religions ont un intérêt direct et vital à la paix du monde, il leur serait démontré combien la paix est compromise par des injustices à l'échelle mondiale. Et l'on demanderait que toutes les religions s'unissent, mettant en jeu toute la force morale dont elles disposent pour obtenir justice, condition et base de paix.

Autres réunions désirables, dans ce mouvement d'opinion publique qui, de l'Europe, finirait par atteindre le monde entier, seraient:

- Une réunion des leaders de tous les grands partis européens;
- Une réunion des chefs d'entreprises et des leaders ouvriers, avec répercussion effective dans leurs classes respectives;
- Une réunion de spécialistes en technique de structures, les probables technocrates de demain.

7. Comment renverser les murailles

Loin de nous d'oublier que Dieu existe et qu'il a et aura toujours le droit d'intervenir dans la nature.

Nous donnons le témoignage que le Créateur et Père nous a voulu à son image et à sa ressemblance et nous a chargés de dominer la nature et de compléter la création.

Quand vous demandez s'il est possible de citer un exemple d'un pays quelconque qui, sans violence armée, a pu changer ses structures, il est possible de répondre que, jusqu'à un passé bien récent, l'humanité ne disposait pas de moyens très puissants de communication sociale dont nous disposons aujourd'hui.

Or, il arrive que, dans les pays sous-développés, ceux qui se décident à bouleverser les structures, même s'ils le font avec des méthodes démocratiques, perdent accès aux puissants moyens de communication sociale quand ils ne perdent pas en même temps leurs droits civils.

Rendez encore ce service à la cause de la paix: sans mesurer les sacrifices, essayer de prouver que la vérité, l'amour et la foi, avec la bénédiction divine, sont capables de remuer, de renverser les murailles de Jéricho...
